

Discours de Barbara Fournier, vice-présidente de la Fondation Pierre & Nouky Bataillard, pour la remise du Prix Bataillard x Payot 2025

Mesdames les directrices,
Mesdames et Messieurs les libraires et les professionnels du livre,
Chers amies et amis, cher public,
Cher Guy Chevalley,

Pour la troisième année consécutive, les membres du comité de la Fondation Pierre et Nouky Bataillard, en partenariat avec les libraires de Payot SA, remettent le prix de littérature suisse, doté d'un montant de 10'000 francs. Ce prix est un hommage à la littérature et à notre fondatrice. Nouky Bataillard aimait profondément les écrivains. Elle les percevait comme des éclaireurs indispensables pour saisir les remous de l'âme et les turpitudes d'un monde à dominante sombre, toujours plus chahuté et toujours davantage en perte de repère.

Le Prix Bataillard x Payot s'inscrit donc dans sa volonté de soutien à celles et ceux qui, souvent contre vents et marées, tiennent et gagnent le pari de l'écriture. Réuni il y a quelques semaines à peine, le jury a donc tranché. Composé de quatre libraires passionnées, Lorraine Van Nijen, Danaé Monnet, Fanny Roturier et Rachel Gaume, et de trois membres de la Fondation Bataillard, Michel Sartori, Daniel Cherix et moi-même, le petit groupe de lectrices et lecteurs avait à débattre de dix romans, présélectionnés par les libraires Payot. Après des échanges stimulants, le choix s'est rapidement porté sur un livre qui se démarquait des autres par un petit air de fête. Un petit air qui fait valser avec brio légèreté et profondeur enlacées. J'ai bien entendu cité « Madame Bœuf » de Guy Chevalley, aux éditions La Veilleuse.

Madame Bœuf... mais vraiment ? Madame Bœuf, vous dites... ? Quand vous vous êtes saisi de l'ouvrage, votre première réaction a été un peu saignante : c'est un titre pour un roman, ça ? Il vous est apparu terriblement carnivore. Évidemment, vous avez jeté un coup d'œil trop rapide sur cette cuisine désuète, illustrée en couverture par Marine Bass. Et déjà là, vous avez été victime d'une première méprise. Vous avez bêtement confondu le guide de Paris, tombé au sol, tourné à l'envers, avec un torchon de cuisine. Mais bon, maintenant que vous êtes sur le seuil, vous y entrez, dans cette cuisine. Et là vous y trouvez tout de suite la reine des lieux, Madame Bœuf, en train de se demander ce que l'on pourrait bien faire d'un reste de viande hachée... Oh là là, un frisson vous parcourt l'échine... mais quelques lignes plus tard déjà, le récit décolle, la magie opère. Et là, vous comprenez que vous n'allez plus la lâcher, cette Madame Bœuf !

Sylviane Bœuf, vous l'avez croisée, bien sûr ; elle fait régulièrement ses courses à la Migros. Maitresse de maison comme on n'en fait plus, elle s'affaire et mène une vie réglée comme du papier musique.

Retraitée, mariée depuis très longtemps à un Monsieur Bœuf grognon et sans éclat, Sylviane Bœuf ne sort de sa cuisine que pour faire les courses, aller au cimetière, jouer au jass le vendredi avec un couple ami, toujours le même, et se rendre une fois par mois chez le coiffeur. Ses liens avec ses deux filles sont peu nourrissants, comme les guéguerres avec son mari, prises de bec feutrées dans les futaies domestiques qui disent l'usure du temps et les luttes de pouvoir d'un vieux couple. Alors Madame Bœuf s'accroche à ses fourneaux. Pour étouffer les questions existentielles, noyer les regrets, réduire les insolubles problèmes, mais aussi pour reprendre le dessus et tout embellir, Madame Bœuf mijote des petits et des grands plats. Le quotidien est fade, le présent, sans saveur ? Il faut monter tout cela en sauce ! Je cite : « *Pour elle, la simplicité était un aveu d'impuissance. Il fallait la crème, le feu, l'épice, il fallait le goût, le sel, le sucre, il fallait générer chez l'autre la gourmandise. Elle voulait la reconnaissance du ventre chez ses semblables* ».

Il y a 168 ans déjà, Gustave Flaubert avait fait la révolution avec moins que rien. En dépeignant une petite provinciale médiocre, secouée de rêves en simili, à peine plus grands qu'elle-même, il l'avait hissée au statut d'héroïne par la grâce d'une écriture simplement extraordinaire. Impossible de ne pas songer à Madame Bovary en découvrant Madame Bœuf. Pourtant, là où Flaubert, avec une cruauté distillée comme un poison lent, ne laissait aucun espace de rédemption à ses personnages, Guy Chevalley nous dresse, lui, dans un style conjuguant le drolatique à une impressionnante élégance, le portrait d'une « madame tout le monde » qui découvre sous nos yeux, pas à pas, sa singularité. En quittant sa cuisine et ses marmites, Madame Bœuf va secouer l'ordre établi. Elle le fera sans cris, ni larmes, mais avec la conviction qu'un rêve, finalement, c'est comme une bonne recette de cuisine, ça se réalise.

Et le rêve de Madame Bœuf tient en deux mots : revoir Paris. Un rêve qui contient une ombre portée, l'ombre lumineuse d'un homme disparu depuis longtemps qu'elle a beaucoup aimé. Le fantôme bienveillant qui continue de guider la petite paysanne mal aimée que fut Madame Bœuf, c'est Tonton Georges, un vrai résistant à sa manière : urbain, fleuriste, homosexuel, fou de littérature.

Paris, donc. Madame Bœuf est sur le point de partir avec Monsieur Bœuf mais rien ne se passe comme prévu. Potassant son guide sur la Ville Lumière, Madame Bœuf commet l'irréparable : elle laisse brûler les tendrons et suggère à son mari de se cuire des pâtes ! C'en est trop, Monsieur Bœuf quitte le domicile conjugal et, du même coup, les pages du roman pour un bon bout de temps... Il y reviendra, brièvement métamorphosé en taureau, mais cela c'est encore une autre histoire ! Monsieur Bœuf est donc parti ? Qu'à cela ne tienne ! Madame Bœuf s'embarque avec un compagnon improbable, le fils de ses amis de jass, Francis, qui vient de révéler à ses

parents, abasourdis et catastrophés, qu'il préfère les garçons. Pour ces deux êtres en rupture, la marche de la libération commence !

Paris attend Madame Bœuf et Francis pour leur dévoiler tous ses sortilèges.

L'esquisse d'une idylle pour l'une, la révélation d'un amour pour l'autre, Paris sera ce miroir magique qui révèle qui l'on est vraiment et ce qui pourrait encore advenir si...

Au retour, puisqu'il faudra bien que Madame Bœuf revienne de son voyage, tout redeviendra-t-il « comme avant » ? Peut-être. Tout reprendra-t-il sa place ? Sans doute... et pourtant, quelque chose aura changé, irrémédiablement. Chez Madame Bœuf, bien sûr, mais pas seulement...

« Madame Bovary, c'est moi ! » se serait exclamé un jour Flaubert. A quoi les lecteurs de Guy Chevalley pourraient aisément rétorquer : « Madame Bœuf, c'est nous ! » Car si ce personnage nous touche autant, c'est parce que sa tentative de s'extraire d'une vie qui semblait écrite dans ses moindres détails est une expérience qui parle, à des degrés divers, à chacun d'entre nous.

Si l'humour affleure partout, si la satire sociale érafle souvent, la tendresse entre, elle aussi, dans ce livre à tout moment par effraction. Cette Madame Bœuf, maintenant vous l'aimez pour de bon. Vous savez désormais qu'aller chez le boucher peut annoncer les prémices d'une émancipation, vous reconnaissez que vous êtes, vous, comme vos semblables humains, une ébauche prêtant à rire ou à sourire, mais qui s'élève en cherchant, dans la routine, les failles par lesquelles s'exprimera la possibilité du dépassement.

Ce roman très maîtrisé, rythmé par des chapitres brefs, au style savoureux et à la langue finement ciselée, marqué également par une puissante théâtralité, tient en haleine de bout en bout. Face à la réalité du monde dans lequel nous vivons, face aux angoisses protéiformes et dévorantes qui s'y fabriquent quotidiennement,

« Madame Bœuf » est une fiction qui redonne de l'air et de l'espoir. A l'heure où de l'autre côté de l'Atlantique, la diversité et l'inclusion sont mises à l'index, « Madame Bœuf » est une lecture roborative, presque politique. Arme aiguisée de résistance à l'ennui et au conformisme, « Madame Bœuf », c'est surtout un livre qui dit non à l'impossibilité d'être soi dans un grand éclat de rire libérateur !

Cher Guy Chevalley, l'ensemble du jury vous félicite pour le livre jouissif que vous nous avez offert et nous sommes tous très heureux de vous remettre aujourd'hui le Prix Bataillard Payot de littérature suisse 2025 !

22 mai 2025, Morges